

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Encore des mots Noël Dolla (né en 1945)

19.06.2024

Noël Dolla (né en 1945)

Sans titre (le monde)

1968

Aquarelle sur papier imprimé

Œuvre unique issue du Dossier 68

réuni par Jacques Lepage

Signée en bas à gauche

24 x 10 cm

Prix conseillé

1000 euros

Prix Love&Collect

500 euros



E MONDE

IT DANS

E MONDE

**Sur fond imprimé,
l'artiste – alors âgé de
vingt-trois ans seulement
– a en effet apposé
un ruban de couleur bleue,
systématique,
sans rapport avec le fond,
dans une dissociation
des formes et des supports
archétypale
des préoccupations
structuralistes
de l'époque.**

Encore des mots

Noël Dolla (né en 1945)

Benjamin du groupe Support(s)/Surface(s), Noël Dolla sort de l'adolescence au milieu des années 1960, à Nice; son apprentissage de la vie artistique s'effectue en accéléré : 1964 il est étudiant à Nice et rencontre Claude Viallat, 1966 il est mis à la porte de l'école, 1967 il expose le 14 décembre sa toute première œuvre sans châssis, Étendoir, au Hall des Remises en Question, chez Ben à Nice, puis, en 1968, participe donc à la création du groupe Support(s)/Surface(s).

Dès le début des années 1950, si la vie culturelle niçoise n'échappait pas alors à ce qu'on qualifiait parfois de *désert culturel français*, quelques jeunes poètes et plasticiens se retrouvaient au *Club des jeunes*, créé par le poète Paul Mari et animé par l'écrivain et critique d'art Jacques Lepage, où se retrouvaient tous ceux qui devaient, des années plus tard, symboliser la vie intellectuelle et artistique à Nice à commencer par Arman et Ben, mais aussi la compositrice Éliane Radigue, l'écrivain Jean-Marie Le Clezio, et les jeunes artistes Ernest Pignon-Ernest ou Martial Raysse.

En avril 1953, Paul Mari est élu maire de Coaraze. Il est alors le plus jeune maire de France. Le Club des jeunes prend ses quartiers d'été à Coaraze et les Rencontres poétiques de Provence, organisées par Lepage dans la vallée du Paillon s'y installent et provoquent une effervescence estivale qui dépasse le cadre régional. Poètes, éditeurs, peintres, écrivains, philosophes, musiciens s'y rencontrent, nouent des amitiés. Des collaborations y naissent, des ruptures s'y consomment.

C'est à partir de là que Coaraze va devenir pour quelques années un territoire d'expérimentation, lieu unique d'avant-garde où l'innovation sera la règle. En 1968, les Rencontres prennent la forme non d'une exposition, comme prévu, mais d'un portfolio qui, édité à 200 exemplaires, réunit sous emboîtement de carton fort sérigraphié par Henri Baviera, la fine fleur des artistes de moins de trente-cinq ans qui aspirent à faire la révolution artistique. Sous le nom de Dossier 68, les quarante-huit artistes y font largement écho aux préoccupations politiques et sociales qui viennent de jaillir partout dans le pays. Radical, Noël Dolla y proclame ainsi : *Le monde vit dans la M Le monde aime la M Vous aussi* ; sa contribution figure en bonne place parmi les œuvres originales ou multiples signées Viallat, Selz, Rabascall, Mosset ou Ben lui-même.

Cette œuvre est originale, comme un bon nombre de celles contenues dans le Dossier 68; sur fond imprimé, l'artiste – alors âgé de vingt-trois ans seulement – a en effet apposé un ruban de couleur bleue, systématique,

sans rapport avec le fond, dans une dissociation des formes et des supports archétypale des préoccupations structuralistes de l'époque.

Cette œuvre est à rapprocher du moment où, au début des années 1990, la *redécouverte* de l'œuvre de Noël Dolla s'est effectuée à la lumière d'un concept récemment forgé par l'artiste pour désigner l'ensemble de sa démarche, celui d'une *abstraction humiliée*. Paradoxale et surprenante dans sa formulation, cette approche très personnelle de la peinture affirme en effet tout autant son attachement viscéral à l'abstraction que la conviction qu'elle doit être constamment remise en question, descendue de son piédestal sublime. Autant il a été, comme tous les peintres abstraits de sa génération, marqué par Barnett Newman (dont le chef d'œuvre de 1950-1951 *Vir Heroicus Sublimis* trône au MoMA de New York), autant son vécu personnel, son origine prolétaire et provinciale, son histoire familiale, l'empêchent d'envisager une quelconque position en *surplomb*.

Plus jeune membre du groupe Support(s)/Surface(s), Dolla semble en adopter les marqueurs : abandon du châssis et du pinceau, recours à des matériaux pauvres, déploiement du pictural dans l'espace... tant et si bien que sa singularité n'explose que bien plus tard. En effet, s'il a peint sur (ou plutôt avec) les draps de son humble trousseau de mariage, ce n'est pas uniquement par souci d'économie, ou par obligation; non, chez Dolla, comme les observateurs attentifs de son œuvre le notent à compter de 1990, l'abstraction est toujours du ressort de l'intime, du corporel.

L'un des premiers à avoir perçu l'ampleur, et l'actualité, de cette approche performative de l'abstraction est le conservateur Christian Bernard, qui écrit à l'occasion des expositions qu'il consacre à l'artiste à la Villa Arson de Nice en 1990, puis au Mamco de Genève en 2003 : *D'autres ont analysé en détail les formes et quelques sens de cette singulière pratique plurielle. J'en indiquerai trois effets pour conclure. D'abord, elle oriente l'œuvre de Dolla du côté des expériences-limites (d'autant plus qu'on n'y peut voir aucune sorte de parodie) ; ensuite, elle fournit à ses gestes initiaux le cadre d'une conversion discrète dans un horizon réconcilié avec le tableau, c'est-à-dire aussi avec la complexité de l'histoire ; enfin, peut-être esquisse-t-elle, à travers l'usage renouvelé des plaisirs de peindre qu'elle exalte sans drame, une esthétique de l'art comme éprise de soi.*

**Devinez quelle différence
y a-t-il entre un fin
pêcheur et un bon peintre.
Aucune évidemment.
Comme l'affirme
Noël Dolla quelque
part dans ses écrits,
«ni l'un ni l'autre n'a
besoin de voir pour savoir
que sous la surface
il y a peut-être anguille
sous roche».**

Gallien Dejean

Noël Dolla (né en 1945)

Gallien Dejean

Devinez quelle différence y a-t-il entre un fin pêcheur et un bon peintre. Aucune évidemment. Comme l'affirme Noël Dolla quelque part dans ses écrits, *ni l'un ni l'autre n'a besoin de voir pour savoir que sous la surface il y a peut-être anguille sous roche*. Chez l'artiste niçois, la pêche et la peinture ont toujours fait bon ménage – le ménage aussi, d'ailleurs, comme le suggère les étendoirs à torchons, draps, mouchoirs ou serpillères qu'il expose dès le début de sa carrière. Pendant sa période Supports-Surfaces, Dolla commence à réaliser des compositions colorées à partir de l'utilisation *ready-made* des mouches artificielles bariolées que les pêcheurs attachent au bout de leur ligne (Boîte aux leurres, 1972-1973). L'amateur d'art est un poisson que l'artiste tente de ferrer. Si le tableau est un appât utilisé par Dolla pour capturer sa proie, la question est de savoir ce qui se dissimule derrière la surface de l'artefact. La notion de simulation fut l'un des paradigmes de la postmodernité ; le leurre en est-il la riposte méridionale ?

Sous la surface, la structure. Vers 1967, la peinture atteint son degré zéro avec BMPT. Noël Dolla commence alors par déconstruire le tableau avec des gestes simples et la volonté farouche, dit-il, de maintenir la peinture en vie. Très vite cependant l'impulsion réductionniste fait place à l'expansion maximaliste. Ce qu'il cherche derrière la peinture n'est plus la structure qui la compose mais le processus pictural lui-même, qu'il réinvente à chaque nouvelle série (depuis les premiers rouleaux de tarlatane plongés dans la peinture et déployés dans l'espace jusqu'à ses plus récents tableaux post-suprématistes). Une diversité formelle, donc, qui contourne à la fois l'essentialisme, l'hystérie de la citation et l'affect du peintre. Car Noël Dolla reste toujours à distance de la surface picturale, comme lorsqu'il se promène sous des monochromes maculés par les fumerolles de la bougie qu'il a en main (*Peintures de fumée*). Même pour la série *Tchernobyl*, à l'apparence pourtant violemment expressionniste, Dolla *n'utilise que l'œil droit et uniquement les cinq doigts de la main droite pour peindre [...] l'autoportrait distancié du sujet*. Il n'est plus question d'abstraction ni de figuration mais du détachement d'une technique qui s'engendre elle-même..

Une partie d'échecs que Dolla joue pion par pion avec son œuvre: chaque partie du tableau engendre la suivante, chaque nouvelle série esquive les tensions structurelles de la précédente. L'œuvre de Dolla est bien vivante, et pas seulement grâce aux artistes qu'il a formé à la Villa Arson (Pascal Pinaud, Tatiana Trouvé, Philippe Mayaux, Philippe Ramette, Jean-Luc Verna et bien d'autres). Sa peinture est une autopoïèse – un système évolutif se produisant et se définissant soi-même – qui impose à l'artiste un ré-apprentissage permanent.

LE MONDE
VIT DANS LA
M

LE MONDE

AIME LA

M

VOUS AUSSI

**Ces derniers mois,
Ben avait pris l'habitude
de nous féliciter
et de nous encourager,
en répondant
à nos courriels du matin,
mais aussi plus
publiquement,
en nous saluant dans
sa légendaire newsletter.**

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

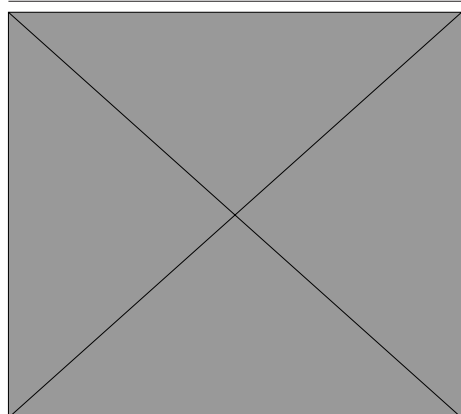
Encore des mots Deux-cent-quinzième semaine

Deux-cent-quinzième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Encore des mots

Ben
George Brecht
Noël Dolla
François Dufrêne
Bernar Venet
17-21.06.2024



[Alain Delon]
Voilà mon destin te parler
Te parler comme la première fois

[Dalida]
Encore des mots toujours des mots
Les mêmes mots

[Alain Delon]
Comme j'aimerais que tu me comprennes

[Dalida]
Rien que des mots

[Alain Delon]
Que tu m'écoutes au moins une fois

[Dalida]
Des mots magiques des mots tactiques
Qui sonnent faux

[Alain Delon]
Tu es mon rêve défendu

[Dalida]
Oui, tellement faux

[Alain Delon]
Mon seul tourment et mon unique espérance

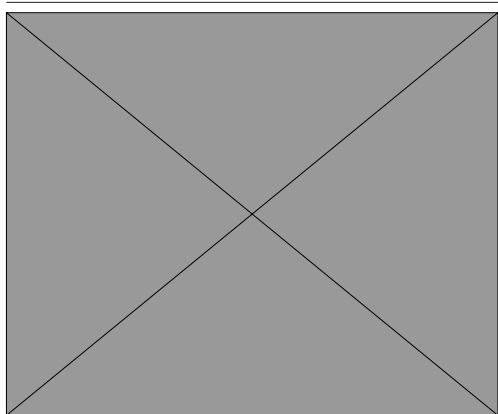
[Dalida]
Rien ne t'arrête quand tu commences
Si tu savais comme j'ai envie
D'un peu de silence

Matteo Chiosso et Giancarlo Del Re

Paroles, 1973

Encore des mots

Deux-cent-quinzième semaine



L'immense Ben vient de nous quitter, d'une manière bouleversante : il a en effet choisi, quelques heures après la disparition d'Annie, son épouse depuis soixante ans, de la rejoindre, car il ne pouvait pas vivre sans elle...

Ben a été très présent dans l'aventure *Love&Collect*, commencée il y a plus de quatre ans, dans le contexte du premier confinement. Il était en effet inclus dès la toute première semaine, consacrée à Fluxus, dans laquelle nous avons proposé une de ses œuvres importantes, [If God is Everywhere He is Also in This Box](#), réalisée en 1970 : elle avait été acquise dès les premières minutes, par un excellent collectionneur, qui marquait aussi par là le soutien qu'il entendait nous témoigner, en cette période chaotique.

Ces derniers mois, Ben avait pris l'habitude de nous féliciter et de nous encourager, en répondant à nos courriels du matin, mais aussi plus publiquement, en nous saluant dans sa légendaire newsletter, où il écrivait des gentilleses comme :

*J'aurais aimé vendre ma collection
Comme ils le font sur
Love and collect
Pas trop cher
pas pour l'argent
mais pour la montrer
ou encore :
Love and COLLECT
le meilleur site de vente d'Art
en France sur le net
Très bien fait
ELLE donne envie d'acheter de l'art
On redécouvre les artistes ETC*

Comme d'habitude, Ben avait tout compris. Il faut dire qu'il n'était pas seulement un très grand artiste, historique, international, dont les inventions ont – dès la fin des années 1960 – contribué à redéfinir complètement la définition même de l'art. Ben était aussi un connaisseur, un commentateur et un collectionneur incroyablement pointu, et éclectique. Il était également un passeur extrêmement généreux, notamment avec les jeunes artistes, avec ceux qui n'avaient pas la chance d'avoir sa reconnaissance, avec les artistes de la scène niçoise, aussi.

C'est pourquoi il était inenvisageable de ne pas lui rendre un juste hommage cette semaine ; c'est pourquoi, aussi, cette sélection a un accent légèrement chantant, une coloration sudiste qui est bien le moindre pour saluer la mémoire de ce chantre de l'Occitanie, défenseurs pour tous de l'axiome

un peuple = une langue = une culture.

Pour intituler cette semaine hommage, réunissant volontairement des œuvres d'artistes importants, mais à des prix très accessibles, nous avons choisi de reprendre le titre d'une des fameuses expositions de Ben, qui s'est tenue à Genas en 1986, chez un autre artiste dont il convient également de saluer la mémoire, Jean-Claude Guillaumon, décédé dans cette même ville en 2022, dont le travail est à découvrir ici : <https://reseau-dda.org/fr/artists/jean-claude-guillaumon>.

Ben avait donné à cette exposition un sous-titre tout empreint d'autodérision, ce qui est bien la marque des plus grands : *Encore des mots tristes et angoissés, encore des objets lourds et inutiles, encore de l'art prétentieux décoratif et déjà vu.*

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.01.2024